

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 9

Artikel: Le mélèze en Suisse [suite]
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

facile à voir : la cime étant détruite, une branche doit la remplacer. Et, cas fréquent chez tous nos arbres, au lieu d'une branche, il y en a deux ou plusieurs qui se relèvent, formant arbre fourchu. J'en ai trouvé la preuve à plusieurs hêtres déjà fourchus chez lesquels on observe encore, immédiatement au-dessus de la fourche, un reste desséché de cime. La fréquence des cimes sèches, ce printemps, nous permettra de suivre facilement, ces prochaines années, le processus de la formation des fourches, conséquence des pousses de la St-Jean mal lignifiées, détruites par le froid considérable de l'hiver.

J. P. C.

Le mélèze en Suisse.

(Suite).

Ponte et hivernage de la pyrale du mélèze. — Les ennemis naturels de cet insecte. — Les moyens de le combattre.

La plupart des auteurs qui ont décrit cet insecte étaient fort mal renseignés sur les particularités de la ponte de la pyrale. Parmi les plus anciens, quelques-uns admettaient que les œufs sont déposés sur les aiguilles; selon d'autres, ils l'étaient sur les rameaux courts. Les observations directes manquaient.

Vers 1910, deux entomologistes notoires s'occupent enfin de la question. Mais tandis que selon M. *Standfuss* (Zurich), la ponte aurait lieu, à la fin de l'été, sous les écailles de l'écorce de la tige, après quoi les pondeuses périssent, M. K. *Escherich* (Munich) admettait l'hivernage sous forme de papillon, ce dernier effectuant sa ponte au printemps suivant.

Les différents traités d'entomologie forestière, parus depuis cette date, ont reproduit l'une ou l'autre de ces explications, en les modifiant un peu. Nous verrons plus loin que c'est M. Standfuss qui avait vu juste.

Etant donné l'importance des dégâts causés depuis si longtemps par le terrible lépidoptère, il valait la peine d'étudier de près son développement et d'élucider la marche des différentes phases de sa métamorphose.

Notre Station fédérale de recherches forestières entreprit cette étude à peu près au moment où la *Larix* — une association grisonne constituée pour l'étude des moyens de lutte contre la

pyrale et que préside M. l'inspecteur forestier cantonal *Enderlin* — décidait aussi d'en faire autant. Les deux spécialistes auxquels ce travail fut confié sont : MM. H. *Thomann*, professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture, à Landquart, et W. *Nägeli*, assistant, à Zurich. Ils ont publié presque au même moment le résultat de leurs recherches.¹ Celles-ci ont enfin établi les faits suivants :

La ponte a lieu immédiatement après l'essaimage, soit à la fin d'août et au début de septembre, indifféremment sur le mélèze et l'arolle (probablement aussi sur l'épicéa). Les œufs sont déposés, non pas sur les aiguilles ou les rameaux courts, mais sur les branches et tiges, et presque toujours sous un couvert-abri, soit sous des lichens ou encore les écailles de l'écorce. Ces œufs, de forme ovale, ont une longueur de 0,6 à 0,7 mm; ils sont légèrement aplatis; aussitôt après la ponte, ils sont d'un jaune pâle, avec reflets verdâtres. Les femelles en pondent de 150 à 300, qu'elles déposent soit isolément, soit par tas de 5 à 10.

Il résulte de ce qui précède que l'hypothèse de l'entomologiste allemand K. Escherich, d'après laquelle la pyrale hivernerait à l'état de papillon, est sans fondement.

Nous pouvons être reconnaissants à MM. Thomann et Nägeli d'avoir enfin apporté quelque clarté dans toute cette question et fixé définitivement, par l'observation directe, les points restés si longtemps dans le doute.

Il importait d'être bien au clair sur le développement du redoutable lépidoptère si l'on veut essayer d'appliquer des mesures pour le combattre, ainsi que cela semble très désirable.

M. *Thomann* qui a examiné ce côté de la question, à la demande de la Larix, arrive à des propositions auxquelles il vaut la peine de s'arrêter. Il donne d'abord la liste complète des ennemis naturels de la pyrale — hélas, peu nombreux. Ce sont surtout la fourmi rouge des forêts (*Formica rufa*) et quelques espèces d'ichneumons. Les oiseaux chanteurs, peu nombreux dans ces

¹ H. *Thomann* : « *Der graue Lärchenwickler.* » Tiré à part du rapport annuel de la Société grisonne des sciences naturelles. Tome LXVI; 44 p. avec 3 planches hors texte. 1928/29.

W. *Nägeli* : « *Die Eiablage des grauen Lärchenwicklers.* » Paru dans les « *Mitteilungen* » (« *Annales* ») de la Station de recherches forestières, à Zurich. Tome XV, fascic. 2; p. 293—304, avec 1 planche hors texte. 1929.

régions de la haute montagne, semblent, dans cette lutte, ne pouvoir nous fournir qu'une aide très limitée et peu efficace.

Cet entomologiste s'est posé une question d'un vif intérêt : est-ce que la « méthode biologique » de combat appliquée contre la pyrale aurait quelque chance de réussite ? On entend par là la méthode qui consiste à recourir aux ennemis naturels d'un insecte et à les utiliser contre ce dernier. Ainsi, en Californie, on a combattu efficacement un pou dévastateur des orangers en lâchant contre ce dernier des coccinelles (bêtes à bon Dieu), importées du pays dont le pou est originaire.

Dans le cas qui nous occupe, serait-il possible de trouver des alliés dans le monde des insectes ?

M. Thomann commence par constater que si la pyrale du mélèze se rencontre dans les Alpes, en Bohême, dans le nord de l'Europe, en Sibérie et dans l'Amérique du Nord, elle n'est nulle part aussi fréquente et dangereuse que dans les Alpes. Et, dans cette région, c'est en Haute-Engadine qu'elle atteint le maximum de fréquence et de malfaissance.

Faut-il en déduire, ce qui semble plausible, qu'elle est originale des régions nordiques ? Dans cette hypothèse, l'insecte aurait pénétré dans notre pays durant la période glaciaire. Et il est probable que, pendant cette pérégrination, ses ennemis naturels ne l'ont pas tous accompagné chez nous.

Pour être au clair à ce sujet, il faudra établir la liste des parasites naturels de l'insecte dans les divers centres de son aire de distribution, puis comparer. En Haute-Engadine d'abord, puis, par exemple, en Bohême, dans le nord de l'Europe et en Sibérie. Si les comparaisons que permettra une pareille étude devaient établir l'absence, en Engadine, de parasites agissant efficacement ailleurs, il faudra peut-être envisager la question de l'importation de ces parasites.

Et si tel mode de combattre devait s'avérer inexécutable, on pourrait, en tout état de cause, songer à l'utilisation, d'une manière rationnelle, des parasites déjà représentés dans les mélèzains de l'Engadine.

Voilà donc un projet et des propositions précises touchant la lutte à entreprendre. M. Thomann invite la société Larix à les réaliser, suivant un programme qu'il a formulé. Il faudrait com-

mencer par établir la liste complète des parasites de la pyrale, puis étudier leur biologie.

C'est là un beau et vaste programme, bien conçu et alléchant. Il sera intéressant de voir quelle suite la société ainsi mise en cause va lui donner. Nous lui souhaitons bon courage et plein succès.

En tout état de cause, les propositions de M. Thomann méritent d'être signalées. Nous formons bien des vœux pour qu'elles permettent, avec le temps, de combattre victorieusement un insecte dont les forêts de l'Engadine ont eu déjà beaucoup à souffrir.

(A suivre.)

H. Badoux.

Jardinage cultural et Méthode du contrôle.

Réfutant la justesse des impressions que laissa à M. Borgmann la visite que celui-ci fit à la forêt de Couvet, M. Biolley a publié, dans le « Journal forestier » du mois de mai, des tableaux remarquables par les preuves qu'ils apportent des progrès en capital et rendement obtenus par 37 années d'application de la Méthode du contrôle.

Cette augmentation indéniable de richesse et de revenus dûment reconnue, qu'il soit permis à ceux, tel le soussigné, qui personnellement n'ayant pas parcouru la forêt de Couvet n'en possèdent pas l'image visuelle propre, d'exprimer leur surprise et leur perplexité en constatant que l'exemple choisi entre tous par M. Biolley, comme typique comme peuplement composé et répondant à ses caractéristiques (page 118 de son article) soit représenté par un graphique (celui du 7^{me} inventaire dans le tableau I) aussi différent du portrait que se fait un jardinier d'un groupement forestier remplissant les conditions « postulées par le traitement jardinatoire » telles que les résume M. Biolley aux pages 115, 116 et 118. Au lieu d'un triangle isocèle ou d'un cône renversé reposant sur sa pointe, et dont les états successifs accuseraient un matériel graduellement plus volumineux, l'on se trouve en présence d'une quenouille ventrue, effilée des deux bouts, dont l'étage supérieur embrassant sept classes de diamètres, ne représente qu'un cinquième de l'entier peuplement, tandis qu'en contient près du 60 % le renflement médian occupé par six classes de 40 à 65 cm.

Il semblerait donc que ce graphique confirmât plutôt qu'il n'affirmât l'aspect d'uniformité signalé par M. Borgmann, et l'exemple paraît pour le moins mal désigné pour permettre d'attribuer à la forêt mélangée des âges et des essences les conclusions que M. Biolley tire de la contemplation des tableaux qu'il a publiés.

De leur côté, les commentaires que fournit le texte de l'article ne satisferont guère mieux qui veut y chercher des indications ou des